

DU DESTIN SUBI A LA DESTINEE VOULUE

Approche matérialiste du mandat de L.D.KABILA

Professeur Abbé MPALA Mbabula Louis
UNIVERSITE DE LUBUMBASHI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
abbelouimpala@yahoo.fr www.louis-mpala.com

**Conférence tenue lors
des Journées scientifiques organisées par l'Université de
Lubumbashi sur le Thème
« Le mandat de Mzee Laurent-Désiré Kabila, Président de la
République Démocratique du Congo : Bilan et Perspectives »
Lubumbashi, du 1^{er} au 3 mars 2001.**

Dédié aux Professeurs NGANDU BAKATU (il n'est plus. Que son âme repose en paix !) et NDUMBA Y'OOLE pour m'avoir enseigné la philosophie du langage et la philosophie analytique.

INTRODUCTION

Je ne sais pas si l'histoire peut nous présenter un Etat où le Président fut un muet. Pour organiser la Cité, le Peuple a besoin d'un Chef. Ce dernier doit être un *Homo loquens*. Pensons à la façon dont chacun de nous attendait le discours inaugural du Président Joseph KABILA pour voir que nous avons besoin d'un *Homo loquens et communicans*. Ayant le pouvoir, il a la PAROLE et il doit savoir s'en servir à temps et à contre temps. Le Chef orateur se veut stratège, et à ce propos, il a un arsenal de figures de style.

Comme on peut le deviner, mon sujet aura comme objet matériel les DISCOURS du Président Laurent-Désiré KABILA, et l'objet formel, l'angle à partir duquel j'aborde les Discours, est celui de voir en eux (les Discours) un THERMOMETRE de son mandat. Sachant que Laurent – Désiré KABILA a prononcé beaucoup de Discours, j'en retiens trois, à savoir ceux qui ont été prononcés à LibreVille et rapporté dans *Le Palmarès 1343* (28/09/1998), p.2 et 12, au Palais du Peuple et rapporté dans *Le Palmarès 1438* (22/01/1999), p.2 et *Le Palmarès 1439* (23/01/1999), p.4-5. J'analyse aussi son Interview accordée à Jeune Afrique Economie, publiée dans *Le Palmarès 1526* (6/5/1999) , p. 4-9 et 12.

Je subdivise mon sujet en trois parties. La première, à caractère théorique, intitulée *Initiation à la Lecture matérialiste* , donnera les canons de cette grille de lecture. La deuxième a comme titre *Libérer le présent du passé lointain et du passé récent pour créer un présent futur* .C'est ici que je ferai voir le *Quand dire, c'est faire* de Austin comme étant la force même des discours kabilien-passez-moi l'expression. La troisième et dernière partie sera une recommandation appelant la rediffusion fréquente des discours kabilien ainsi que la publication (édition) de ses discours.

Notre but est de montrer, à travers ces Discours, que le Mandat de KABILA se résume en **Du destin subi à la Destinée voulue** .

1. INITIATION A LA LECTURE MATERIALISTE¹

D'aucuns ont qualifié cette lecture de critique sociologique marxiste. Cette lecture a cinq canons que je formule en ces termes :

- 1° Son principe des principes : toujours tu partiras du contexte au texte.
- 2° Toujours, tu retiendras que le texte ou l'œuvre littéraire est un élément de la superstructure.
- 3° Toujours, tu te souviendras de Georges LUKACS qui recommande la recherche de l'action réciproque entre le développement économique-social et la conception du monde, et qui recommande l'étude des conditions socio-historiques.
- 4° Toujours, avec Lucien GOLDMANN, tu répéteras : l'élément essentiel quand on étudie un texte est de savoir que la littérature et la philosophie sont, sur des plans différents, des expressions d'une vision du monde et que les visions du monde sont des faits sociaux et non individuels. Toute vision du monde est exprimée par l'écrivain qui reflète le groupe. Le second élément est la recherche des rapports entre l'œuvre et les classes sociales du temps de l'écrivain.
- 5° Toujours, avec Louis ALTHUSSER, et son groupe de travail, tu affirmeras que la littérature est une forme idéologique spécifique.

2. LIBERER LE PRESENT DU PASSE LOINTAIN ET RECENT POUR CREER UN PRESENT FUTUR (PRESENT HISTORIQUE)

Un mot sur le discours. Ducrot nous rappelle que « toute parole est en elle-même une action et (...) toute action peut s'accomplir par l'intermédiaire d'une parole »². Ainsi la parole est un ORGANON, un instrument et un moyen tactique et stratégique. Voilà pourquoi je dirais que « le discours [de KABILA] est à la fois instrument et enjeu de pouvoir »³. De ce fait, il devait éviter les dangers qui guettent tout discours politique, à savoir l'intolérance, la violence, l'incivisme, la démagogie, la mystification, etc. Pour ce faire, son agir devrait

¹ - On peut lire avec intérêt le livre de G. GENGEMBE, *Les grands courants de la critique littéraire*. Paris, Seuil, 1996. Cf. L.MPALA MBABULA, *Lecture matérialiste de la philosophie bantoue de P. TEMPELS face aux mutations socio-politiques en RDC.*, Lubumbashi, Ed. MPALA, 2000.

² - O. DUCROT, *Dire et ne pas dire*. Paris, 1972, p.75.

³ - G. NDUMBA Y'OOLE, *Discours politique et pouvoir en Afrique*, dans *Pensée Agissante* 5/6 (1997), p.45.

coïncider avec son dire et vice versa. Voilà qui nous débarque sur les PERFORMATIFS de AUSTIN où le Quand dire, c'est faire⁴.

Reconnaissons qu'avant d'être un instrument, la parole ou le discours « est d'abord le lieu d'épiphanie d'une manière d'être des sujets dans leur rapport à l'existence (...) ; en elle se trouvent conjuguées intentionnalité et responsabilité »⁵. En elle, comme le dirait Eboussi Boulaga, « le dedans s'expose en dehors »⁶. Les notions d'intentionnalité et de responsabilité nous font voir que la parole parlante, acte de la volonté, nous dévoile le sujet parlant « animé par la volonté de communiquer une manière d'être, voire de la défendre par rapport à d'autres dans un monde donné »⁷. Ainsi le sujet parlant est non seulement un être-au-monde, mais il est aussi et surtout un être-avec-autrui.

Concluons ce petit mot sur le discours en disant avec Paul RICOEUR qu'en « un sens large, tous les actes de parole (ou de discours) engagent le locuteur et l'engagent dans le présent.[La sincérité dans mon dire doit signifier ce que j'affirme] (...). C'est de cette façon que toute initiative de parole (Benveniste disait : toute instance de discours) me rend responsable du dire de mon dit »⁸.

Quelques mots à signifiante éthico-politique apparaissent : engagement, responsabilité, intentionnalité, sincérité. Il y a, en dernière analyse, une certaine contrainte qu'on s'impose à soi-même, et cette obligation posée dans le présent engage le futur. C'est ici qu'apparaît, entre autres, le **SERMENT DE KABILA**⁹, car comme le dit si bien Paul RICOEUR, « tenir parole, c'est faire que l'initiative ait une suite, que l'initiative inaugure vraiment un nouveau cours des choses, bref que le présent ne soit pas seulement une incidence, mais le commencement d'une continuation »¹⁰.

Ce petit mot sur le discours étant clos, je passe aux discours kabilien intégré dans la dialectique du présent, passé et futur.

⁴ - Cf. AUSTIN, J.-L., *Quand dire, c'est faire.*, Paris, Seuil, 1970.

⁵ - G. NDUMBA Y'OOLE, *Critique de la raison pragmatique comme indice de la rationalité éclatée*, dans *Philosophie africaine : rationalité et rationalités*, Kinshasa, 1996, p. 177.

⁶ - F. EBOUSSI B., cité par C. KABONGO, *Recension de Manipulations et discours politiques... de Mufuta et Kongolo*, dans *Raison Ardente* 55 (1999), p. 136.

⁷ - G. NDUMBA Y'OOLE, *Critique de la raison pragmatique*, p. 178.

⁸ - P. RICOEUR, *Temps et récit.T.III*, Paris, 1985, p. 419.

⁹ Celui de ne pas trahir le Congo.

¹⁰ - *Ib.*, p. 419.

Que dire du contexte au texte ?

« Il y a un contexte présupposé qui conditionne l'ensemble de l'activité de parole : lorsqu'on entreprend de parler, nous dit LATRAVERSE, on présuppose que ce qu'on dit a un *sens repérable* [je souligne] que certaines expressions qu'on utilise ont une *référence identifiable* (...), qu'autrui dispose de moyens permettant de comprendre ce qu'on lui dit (...) »¹¹. Le *sens repérable* et la *référence identifiable* sont ici ce que Paul Ricoeur appelle espace d'expérience, le PASSE PRESENT¹². Notre passé lointain et récent est présent, car il est notre référence. C'est le contexte-prétexte et L. D. KABILA l'analyse : « Mais le régime (...) a plongé dans l'irresponsabilité illimitée. Chose que Mobutu a reconnu, parce qu'il ne faisait que s'étonner sur le bateau [Outenika] (...). Ils [les Blancs] nous ont pris pour des gamins* (...). Un grand pays où l'on trouve la végétation la plus luxuriante et où les gens ne cultivent pas parce que nous sommes condamnés à vivre avec l'occident alors que nous sommes riches »¹³. C'est un passé où « le pays (...) était alors dirigé par un Etat anti-peuple, un Etat dont la mission essentielle était de défendre les intérêts étrangers et de contenir le courroux des populations congolaises exploitées afin de permettre à ces intérêts étrangers de saigner à blanc la RDC. Les résultats, c'est la création de la misère un peu partout. C'est l'économie dite ravageuse extravertie. [Et à ce propos, en 1993, Kabila avait adressé une lettre de 17 pages à Mobutu où il disait entre autres : « Cessez d'avec la civilisation de la cueillette pour opter pour celle de la productivité »¹⁴]. Toutes les critiques, dit KABILA, ont convergé pour dire que l'Etat d'alors n'était pas autre chose qu'une sorte de garde-chevaux. Un Etat qui avait une seule mission : que les intérêts des grands pays et des petits pays priment sur l'intérêt national. Le caractère répressif de cet Etat est là. [C'était un] *Etat-compradore* (...), un gouvernement pour la sauvegarde des *intérêts non nationaux*, un gouvernement de *marionnettes*, un gouvernement actionné de l'étranger. (...). C'était la courroie de transmission des directives de l'étranger et qui oeuvrait uniquement à protéger les *intérêts* (je

¹¹ - F. LATRAVERSE, cité par G. NDUMBA, *Critique de la raison pragmatique* ..., p. 175.

¹² - Cf. P. RICOEUR, *o.c.*, p. 376.

* C'est moi qui souligne les mots se trouvant en italiques dans les discours de KABILA.

¹³ - L.D. KABILA, *Discours*, dans *Le Palmarès 1343* (28/9/1998), p. et 6.

¹⁴ Lettre citée par G. MUKENDI et B. KASONGA, *Kabila le retour du Congo*, cité par D. BIKOKO, *Recension du KABILA le retour du Congo de Mukendi et Kasonga*, dans *Raison Ardente* 50 (1997), p. 131.

souligne), et vous êtes tous au courant, poursuit Kabila, on parlait des intérêts des Américains, des Français, des Belges... *mais jamais des intérêts du peuple congolais*. Et vous savez que cet Etat-là, conclut KABILA, l'Etat-compradore a trop duré. Il avait créé une culture, des habitudes dans le mode de production, de la pensée... le comportement des citoyens. Tout était façonné par ce gouvernement, c'est Etat-là, afin que le Congolais soit instable mentalement, socialement, économiquement, culturellement »¹⁵. Dans ces discours de dénonciation, de rupture, d'engagement politique, KABILA fait une analyse politique qui conduit à celle de Louis Althusser parlant de l'appareil (répressif) de l'Etat (AE) et des Appareils idéologiques de l'Etat (AIE)¹⁶.

La conclusion est qu'avec le passé lointain et récent, nous avons **SUBI LE DESTIN**, nous étions une **MINORITE**, au sens où Emmanuel KANT entend par minorité l'« incapacité de se servir de son entendement sans direction d'autrui, minorité [dont nous avons été nous-mêmes responsables], puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de [nous] servir de [notre] propre entendement. La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes (...), restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit si facile à d'autres de se poser en tuteurs des premiers »¹⁷. Oui, ils nous ont pris pour des gamins, ils nous ont forcés à l'être et nous avons fini par croire que sans l'Occident nous ne pouvons pas décoller. C'est contre cette MINORITE que KABILA est venu nous libérer avec cette complicité qu'il reconnaît : « Le peuple nous a accueillis, l'ancienne armée ne s'était pas battue avec ferveur. Parce que tout le monde avait pris conscience qu'on ne pouvait plus soutenir ce régime. Nous avons dû bénéficier de cette sorte de complicité de la population qui m'ovationnait partout où je passais »¹⁸. Après l'avoir entendu et vu à l'œuvre, le peuple a refusé de rentrer dans la minorité, et Kabila confirme : « Ici à Kinshasa, les envahisseurs lorsqu'ils ont tenté leur coup, le peuple dans son ensemble s'est soulevé pour écraser ceux qui voulaient l'infiltrer et venir recoloniser le peuple congolais »¹⁹. Ainsi le but de tout discours politique, but de faire-dire et de faire-faire , a réussi²⁰.

¹⁵ - L.D. KABILA, *Discours*, dans *Le Palmarès 1438* (22/01/1999), p. 2.

¹⁶ - Cf. I. ALTHUSSER, *Idéologie et appareils de l'Etat*, dans *Positions*, Paris, Ed. Sociales, 1976, p.67-125.

¹⁷ - E. KANT, *Réponse à la question : qu'est-ce « Les lumières » ?*, dans *La philosophie de l'histoire* (opuscules), Paris, 1947, p. 3.

¹⁸ - L.D. KABILA, *Discours*, dans *Le Palmarès 1343* (28/09/1998), p. 2.

¹⁹ - ID., *Discours*, dans *Le Palmarès 1438* (22/01/1999), p. 2.

²⁰ - Cf. MUFUTA KABEMBA et ILUNGA KONGOLO, *Manipulations et discours politiques. Pratiques Politiques, pratiques discursives au Congo-Zaïre*, cité par C. KABONGO, o.c., dans *Raison Ardente* 55 (1999), p. 136.

Rappelons que ces discours sont prononcés dans un Contexte-prétexte où l'agression contre-révolutionnaire a lieu.

De ce PASSE PRESENT, nous sommes devenus des PATIENTS, des ETRES-AFFECTES-PAR-LE-PASSE, et c'est en tant que tels que nous devons construire notre PRESENT HISTORIQUE. C'est à ce niveau que les discours de KABILA, **élément de la superstructure**, deviennent une **forme idéologique spécifique** et nous servent de ciment comme l'entend Marta HARNECKER (disciple de L. Althusser) pour qui tout discours idéologique « assure la cohésion des individus dans leur rôles, leurs fonctions et leurs rapports sociaux »²¹. Par ailleurs, je dois faire remarquer que les discours de KABILA sont charriés par et charrient une conception politico-anthropologique selon laquelle « tout ce qui se fait dans le monde est politique »²² ; d'où il faut le faire avec tout le sérieux du monde, car l'on est jugé sur ses actions. Dans cette conception politique, j'entends la voix de Louis ALTHUSSER pour qui « l'homme est par nature un animal idéologique »²³.

Notre présent avec KABILA a été perçu comme « un temps de transition entre les ténèbres du passé et les lumières de l'avenir »²⁴. Voilà pourquoi KABILA nous invitait à lever l'**OPTION** : « Mais le choix est nôtre. Ou nous abandonnons notre chemin de dignité, et nous rentrons dans la structure du passé, ou nous continuons à créer des nouveautés »²⁵. Ce temps de transition est en fait une **ORIGINE**. Celle-ci est notre **MOMENT AXIAL**, début du temps calendaire qui est le 17 Mai 1997, « événement fondateur »²⁶. Depuis lors, notre présent est devenu **PRESENT HISTORIQUE** bien exprimé par le verbe **commencer**, car « commencer, c'est donner aux choses un cours nouveau, à partir d'une initiative qui annonce une suite et ainsi ouvre une durée. Commencer, insiste Paul Ricoeur, c'est commencer de continuer : une œuvre qui suivre »²⁷. L'œuvre, pour nous, est d'initier une **DESTINEE VOULUE**. Voilà qui a conduit KABILA à AGIR : « Nous avons décidé [le 27/07/1998] de mettre fin à une sorte de coopération [avec les Rwandais] qui n'était pas réelle (...). Notre lutte est une lutte de l'intelligence contre la force brute (...). Fort de cette

²¹ - M. HARNECKER, Les concepts élémentaires du matérialisme historique, Paris-Bruxelles, 1992, p. 83.

²² - L.D. KABILA, dans Le Palmarès 1439 (23/01/1999), p. 4.

²³ - *Ib.*

²⁴ - L. ALTHUSSER, *o.c.*, p. 111 et ID., *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994.

²⁵ - RICOEUR, *o.c.*, p. 380.

²⁶ - *Ib.*, p. 414.

²⁷ - *Ib.*, p. 415.

conviction, nous essayons de transformer l'environnement économique, social, culturel, avec l'argent de notre pays. Nous n'avons reçu l'argent d'un seul de ces pays qui viennent avec des gants avec les mêmes programmes qu'ils ont toujours amenés voici 37 ans, toujours les mêmes. Ils sont venus avec ça, **j'ai dit non** [cf. le grand REFUS de H. MARCUSE]. Notre plan est le nôtre et c'est nous qui souffrons (...). Ils savent bien que nous ne défendrons pas leurs intérêts (...). Ils nous ont pris pour des gamins. Mais cette fois-ci, ils se rendent compte que le Congo est devenu Majeur (...). Le peuple a saisi que la politique est la sienne. Nous ne sommes que des exécutants fidèles, c'est pourquoi tout le monde au Congo doit se mettre ensemble avec le gouvernement du pays, afin que nous puissions atteindre nos objectifs. (Le peuple doit s'en sortir) avec leur propre argent sans compter sur l'argent des autres. (...). Avec cet argent là nous allons construire notre *bonheur*. [L'actuel Président a confirmé ce discours par son discours inaugural lorsqu'il a dit que Mzee KABILA est parti sans laisser une dette extérieure] »²⁸. C'est dans cet élan du **présent historique**, temps d'initiative, que KABILA a promis de «créer un gouvernement populaire, un gouvernement du peuple, qui n'est pas capable de trahir les intérêts nationaux. Ce n'est pas possible : nous pouvons faire de petites erreurs, reconnaît-il, **mais pas de trahison**²⁹. Chez nous, il n'y aura pas de dictature, promet-il la main sur le cœur. (...). La finalité, poursuit-il, c'est que le peuple gouverne sur son sol. Et pour que le peuple gouverne, il faut organiser ce peuple (...) pour qu'il assume seul ses responsabilités et pour que son destin soit affaire du peuple congolais (...). Organiser le peuple, suppose le mettre en mobilisation permanente et lui confier des pouvoirs (...). Dans notre cas, organiser le peuple, c'est le prédisposer à s'assumer »³⁰. Ainsi naquit le C.P.P., signifiant pour KABILA, « le peuple prend donc son destin dans sa main. C'est le peuple organisé ». Avec le C.P.P., le **présent historique** fait de nous un **être-en-commun**, et le C.P.P., devient une instance de **CRISE**, crise étendue au sens de jugement et de décision. Voilà pourquoi KABILA nous présente des **moyens** pour forger notre **Destinée voulue** : « La volonté politique » transférée au C.P.P., compter sur « notre capacité intellectuelle » et avoir « le courage ». Nous voyons à travers les discours, le souci de KABILA, celui de **NOUS RENDRE MAJEURS**. Il veut donner à notre **présent historique** une **FORCE INTEMPESTIVE**, « hors saison d'exploitation » pour bien veiller sur nos propres intérêts. **Il est vrai que tous les discours de KABILA proviennent de son groupe partageant la même vision du monde. Il est aussi vrai que les discours de KABILA sont une forme**

²⁸ - L.D. KABILA, *Discours*, dans *Le Palmarès 1343* (28/09/1998), p. 2.

²⁹ Cfr Le serment de Kabila.

³⁰ - ID., *Discours*, dans *Le Palmarès 1438* (22/01/1999), p.2.

idéologique spécifique qui a voulu que KABILA soit plus aimé que ses ministres, car le peuple se reconnaissait plus en lui qu'en ses collaborateurs. Ainsi, à mon humble avis, le **BILAN du Mandat** de KABILA se résume en **DU DESTIN SUBI A LA DESTINEE VOULUE**.

De ce qui précède, je cesserais d'être philosophe, me conseille Raymond ARON, si je tombe dans le fanatisme des idéologues³¹. Qu'est-ce à dire ? Ce que KABILA a reconnu comme « **petites erreurs** » ont été amplifiées par certains de ses collaborateurs **trop zélés** qui se sont permis d'arrêter l'un ou l'autre à temps et à contre temps, de vouloir extorquer le diamant à un paisible citoyen, de traîner certains civils devant les tribunaux militaires, et j'en passe pour le pire. Il fallait parfois l'intervention personnelle de Mzee KABILA pour éviter certaines dérives.

3. RECOMMANDATIONS

Je recommande que les discours de Mzee L.D. KABILA soient rediffusés à des heures de pointe sur la R.T.N.C. pour qu'ils soient déposés, goutte par goutte, dans notre être profond afin de devenir le **FERMENT DE NOTRE ELAN PATRIOTIQUE**.

Je demande aussi que ces mêmes discours soient publiés pour la mémoire de nos générations à venir.

Je propose à l'actuel Président de notre cher et beau pays de décourager un certain excès de zèle de ses collaborateurs risquant de ternir l'image de son règne.

Soyons tous, d'autres KABILA.

CONCLUSION

De tout ce qui précède, l'on aura compris que j'ai fait des discours de KABILA **LE THERMOMETRE DE SON MANDAT** se résumant en **DU DESTIN SUBI A LA DESTINEE VOULUE**.

³¹ - Cf. R. ARON, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, 1961, p. 366.

QUAND DIRE	C'EST FAIRE
Affirmations des discours	Confirmation des actes
<ol style="list-style-type: none"> 1. Cessez avec la civilisation de la cueillette 2. Dénonciation de l'Etat garde-chevaux, Etat-compradore avec sa culture et ses habitudes 3. Dénonciation de la Minorisation 4. Le choix est nôtre 5. Transformation de l'environnement économique, social, culturel avec notre argent 6. Créer un gouvernement populaire, etc. 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Civilisation de la productivité : Service National, Exaco, First Bank of Development... 2. Création de l'Etat défendant les intérêts nationaux. D'où l'Eveil, la consolidation de la conscience nationale, l'amour patriotique... 3. Effort de la Majorisation : Education politique de la masse, amorce de la reconstruction nationale, revalorisation de la production textile locale, responsabilisation de l'Université congolaise... 4. Retour de l'hymne national, du drapeau, du nom du pays, nouvelle devise (Démocratie-Justice-Paix), création de la monnaie congolaise, mise en place d'une économie sociale pour ne pas vivre pauvre dans un pays riche. 5. Refus de l'entendement extérieur à charge de l'Etat, création de nouvelles sociétés et Banques, création de cantines populaires, attention accordée aux artistes musiciens... 6. Création de C.P.P., etc.

Je vous remercie.

BIBLIOGRAPHIE

I- LIVRES

1. ALTHUSSER, L., *Positions*, Paris, Ed. Sociales, 1976.
2. ID., *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994.
3. ARON, R., *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1961.
4. AUSTIN, J.L., *Quand dire, c'est faire*. (Ordre philosophique). Traduction et introduction de Gilles Lane, Paris, Seuil, 1970.
5. DUCROT, O., *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972.
6. GENGEMBE, G., *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil, 1996.
7. HARNECKER, M., *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/contradiction, 1992.
11. KANT, E., *La philosophie de l'histoire (opuscules)*, Paris, Ed. Montaigne, 1947.
14. RICOEUR, P., *Temps et récit. T. 3. Le temps raconté*. (Ordre philosophique). Paris, Seuil, 1985.

II-ARTICLES

1. BIKOKO, D., Recension du KABILA le retour du Congo de Mukendi et Kasonga, dans *Raison Ardente* 50 (1997), p. 129-138.
2. KABILA, L.D., *Discours*, dans *Le Palmarès* 1343 (28/09/1998), 1438 (22/01/1999), 1439 (23/01/1999), 1526 (06/05/1999).
3. KABONGO, C., *Recension de Manipulations et discours politiques... de Mufuta et Kongolo*, dans *Raison Ardente* 55 (1999), p. 134-136.
4. NDUMBA Y'OOLE, G., *Discours politique et pouvoir en Afrique*, dans *Pensée Agissante* 5/6 (1997), p. 41-51.
5. ID., *Critique de la raison pragmatique comme indice de la rationalité éclatée*, dans *Philosophie africaine : rationalité et rationalités*, Kinshasa, F.C.K., 1996, p. 173-182.